

rable que vous le méritez! (Elle pleure.)

LA MARQ. Sçavez-vous bien qu'il va croire que c'est sa présence qui vous afflige; & qu'il se flattoit de vous retrouver plus raisonnable?



S C E N E I I.

Les mêmes, LE DUC DE CLERVAL, LA TOUR annonçant M. le Duc de Clerval.

C É L I E.

AH! qu'il entre, *La Tour*, qu'on dise là-bas que je ne veux absolument voir personne de la journée, & que le Suisse le retienne bien; entendez-vous?

LA TOUR. Oui, Madame. Mais cet ordre sera, je crois, fort inutile; & à l'heure qu'il est, Madame n'a pas de visite à craindre.

CÉLIE. A l'heure qu'il est!

LA TOUR. Oui Madame, à cause du tems qu'il fait.

CÉLIE. Que vous-êtes impatientans, vous autres, avec vos raisons! Les importuns ne marchent-ils point par tous les tems? (*Le Duc entre.*)

Ah! Bon soir, *mon cher Duc*. Que vous vous êtes fait attendre! Se peut-il que vous sçachiez à quel point votre présence m'est nécessaire; & que vous ayez la barbarie de m'en priver!

LE DUC. Je ne croyois en vérité pas, *ma chere Célie*, que mon absence dureroit si long-tems, sur-tout, étant parti, sûr de l'agrément de ma charge: mais j'avois à traiter avec le ministre de choses particulieres; & puis une promotion qui est venue tout d'un coup sur le tapis, m'a arrêté encore. Je voulois finir mes affaires, sçavoir si, par hasard, je n'étois pas oublié dans la promotion, & tout cela m'a arrêté jusqu'à cette après dinée. Enfin, j'ai tout terminé; & vous voyez à la fois, en ma personne, un des... de Sa Majesté, & un lieutenant-général de ses armées. Ne vous paroiss-je pas bien vénérable?

(*Il salue la Marquise, & lui baise fort tendrement la main.*)

LA MARQ. Nous vous faisons sur tant d'honneur & de gloire nos très-sinceres complimentes; mais, sans y mettre d'humeur, il me semble que vous auriez pu venir les recevoir plutôt.

LE DUC. Puisque je ne l'ai pas fait, cela ne doit point vous paroître vrai-

semblable. Premièrement, il falloit que je remerciaffe. . . .

LA MARQ. Ah! sans doute! Vous avez dit au roi de fort belles choses. Pourriez-vous retrouver quelques traits de votre harangue? Je crois que cela étoit lumineux.

LE DUC. Mais il n'en faut pas moins attendre l'instant de se montrer; j'avois, de plus, à prêter serment, & je n'ai pas, comme de raison, été maître d'en prescrire l'heure.

LA MARQ. Je ne vous attendois qu'aujourd'hui: mais je m'étois flattée que vous viendriez dîner avec nous; & je suis très-sérieusement piquée que vous ne l'ayez pas fait. Vous vous êtes donc bien amusé à Versailles?

LE DUC. Beaucoup, assurément. Ce n'est pourtant pas la multiplicité des plaisirs que j'y goûtois, qui m'y a retenu: j'en étois même parti d'assez bonne heure pour être ici au moins deux heures plutôt; mais le tems est si détestable, & le pavé si mauvais, que mes chevaux se font abattus vingt fois, & que j'ai cru tout autant, que je serois forcé de coucher en route.

LA MARQ. Ah, oui! voilà de belles excuses!

CÉLIE. Mais, *Duc*, ne voudriez-vous rien prendre.

LE DUC. Je vous rends graces, Madame, j'aurois dîné par pure complaisance si je fusse arrivé chez vous à tems pour cela; & je m'en trouverai mieux de ne l'avoir pas fait. Seulement, *pour vous faire plaisir, j'approcherai du feu.*

CÉLIE. En effet, il doit être gelé.

LE DUC. Ah parbleu! toutes les pelisses du monde ne garantiroient pas du froid qu'il fait aujourd'hui: il est tel, que je ne crois point, la fameuse & terrible nuit de la retraite de Prague, en avoir effuyé un plus vif. Mais ne passons-nous pas ensemble le reste de la journée?

LA MARQ. C'étoit mon intention ce matin; mais j'ai tant d'envie de vous punir.....

LE DUC. Eh! quand je ne vous aurois vue que d'un quart-d'heure plus tard, eussé-je même, en cette occasion, autant de tort que j'en ai peu, ne me trouveriez-vous pas suffisamment puni?

LA MARQUISE *en lui tendant la main.*

Oui, *Duc*; & trop même de la peur.

CÉLIE. Ah, M. de *Clerval*, n'auriez-vous pas en chemin rencontré M. d'*Alincéil*?

LE DUC. D'*Alinteüil* ! non, est-ce qu'il est ici ?

CÉLIE. Oui, d'hier au soir seulement.

LE DUC. Parbleu ! tant pis pour lui. Et il est allé à Versailles comme cela, tout légèrement ?

CÉLIE. Assurement ! Et pourquoi donc pas ? Il ne m'a point dit qu'il lui fût défendu d'y paroître.

LE DUC. Ah ! ce n'est point cela : mais c'est que *Madame de Valsy* n'a point du tout l'air de l'y attendre.

CÉLIE. Bon ! vous verrez qu'il aura oublié de l'instruire de son retour ?

LE DUC. Mon Dieu ! je ne doute point du tout qu'il ne l'en ait informée ; mais elle pourroit, malgré cela, ne l'en pas attendre davantage.

CÉLIE. Vous me feriez mourir ! Expliquez-vous. Qu'est-ce que cela veut dire ?

LE DUC. Eh bien ! Madame, puisqu'il faut parler sans détour, c'est qu'il court le risque du monde le plus grand de ne la pas retrouver absolument telle qu'il l'a laissée.

CÉLIE. Ah ! c'est une calomnie bien atroce, & bien du pays d'où vous venez.

LE DUC. Ma foi, Madame, j'ignore si c'est, comme vous le dites, une calomnie du pays : en tout cas, j'y en ai quelquefois entendu dans lesquelles la vraisemblance n'étoit pas tout-à-fait si ménagée.

CÉLIE. Cela m'outré de fureur ! Une femme qui l'adore ! qui, de notoriété publique, ne vit que pour lui.

LE DUC. Mais, Madame, est-ce que depuis que vous existez, vous n'avez jamais vu la notoriété aller de côté & d'autre.

LA MARQ. Qui lui donne-t-on ?

LE DUC. Rien autre chose que le petit *Frécourt*.

CÉLIE. Un enfant ! Cela peut-il s'imaginer ! Que peut-elle attendre de cela ?

LE DUC. Comme c'est un calcul qu'elle n'a pas eu la bonté de faire avec moi, c'est ce que j'ignore ; mais ce qui doit vous tranquilliser pour elle, c'est qu'elle a trop d'usage de ces sortes d'affaires pour qu'elle eût pris *Frécourt*, si elle eût cru, en s'arrangeant avec lui, en faire une si mauvaise.

CÉLIE. Je n'en reviens pas ! Un enfant !

LE DUC. C'est peut-être pour se délasser des hommes faits.

CÉLIE. Si ce que vous me dites est vrai, je plains bien ce pauvre d'*Alinteüil*, il sera encore plus désespéré que surpris.

LE DUC. Oh ! pour vrai, rien ne l'est davantage, ni mieux constaté. Je les ai vus ensemble ; & c'est à qui des deux s'affichera avec le moins de ménagement ; mais est-ce que d'*Alinteüil* comptoit sur elle à un certain point ? Cela ne se peut pas.

LA MARQ. Pardonnez-moi : le moyen qu'il pût faire autrement ? C'étoit, de la part de *Madame de Valsy*, le coup de foudre le plus marqué qu'on eût jamais vu.

LE DUC. Ah ! c'est autre chose : je n'ignore pas qu'elle y est sujette ; & quand ce seroit un mal de famille, je n'en serois pas bien étonné : il y a des races si malheureuses !

LA MARQ. Mais, ce petit *Frécourt* avoit quelqu'un, ce me semble ?

LE DUC. Oui, une certaine *Madame de Sprée* : cette grande, grande femme, qui n'a affaire nulle part, & que l'on trouve par tout, & avec qui *Frécourt* avoit tout-à-fait l'air d'une mouche qui se seroit établie sur un colosse.

Eh mais ! parbleu ! d'*Alinteüil* n'a qu'à la prendre, lui ; elle ne cherche qu'un vengeur ; & j'ai vu même le moment qu'elle alloit présenter un placet pour qu'on lui en fournît un.

LA MARQ. L'idée est, assurément, ingénieuse : mais si *Monsieur d'Alinteüil* est si désespéré de l'inconstance de *Madame de Valsy*, il n'a qu'à regarder son aventure avec *Frécourt*, comme une distraction, & l'attendre au réveil. Ou je me trompe fort ou cela ne sera pas bien long.

LE DUC. Il y a toute apparence, de plus quand elle voudroit que cela durât, l'enfant ne le voudroit pas, lui ; car il est convaincu qu'on ne sçauroit avoir avec les femmes de trop mauvais procédés ; & en conséquence d'une opinion si raisonnable, il en a déjà perdu deux. Ah ! c'est une jolie créature ! Sans principes, sans mœurs, méchant déjà comme un aspic, ne disant pas un mot de vrai. Son éducation n'a sûrement pas été perdue : aussi étoit-il en main de maître.

LA MARQ. Ah ! laissons, pour ce qu'ils font, tout ces gens-là. Dites-moi, un peu, je vous prie, *Monsieur de Clerval*, avez-vous vu là-bas la *petite Duchesse* ; sçau-

riez-vous pourquoi je ne sçaurois obtenir un mot de réponse ?

LE DUC. Ah ! parbleu ! Oui, Madame, vous écrire ! Elle est vraiment bien en état de cela !

LA MARQ. Ah ! mon Dieu ! Vous me faites trembler ! Que lui est-il donc arrivé ? Serait-elle malade ?

LE DUC. Rassurez-vous, Marquise ; elle n'en mourra point, ce qu'on croit, du moins : c'est que, tout vraiment, *Plessac* l'a quittée, & qu'elle en est d'une déolation incroyable.

LA MARQ. *Plessac* l'a quittée ? Ne plaisantez-vous pas ?

LE DUC. On ne peut pas moins.

LA MARQ. *Plessac* l'a quittée ! Voilà encore un plaisant animal, pour se donner les airs d'être inconstant ! Cela lui va bien ! Et qui a-t-il pris, lui ? car encore faut-il bien qu'il ait pris quelqu'un.

LE DUC. *La grosse Comtesse*, seulement ; & l'on peut dire qu'à tous égards, ce n'est pas prendre si peu de chose.

CÉLIE. Mais, il faut donc que la tête lui ait tourné d'aller quitter une femme charmante pour une... En vérité, vous êtes aussi trop incompréhensible.

CÉLIE. *La grosse Comtesse* est donc bien fière ! Eh ! a-t-elle aussi quitté quelqu'un pour prendre *Plessac* ? Etoit-elle, par hasard, en état de faire un sacrifice ?

LE DUC. Oh ! oui ; elle avoit depuis douze ou quinze jours, un *M. des R....* la plus belle créature du conseil, qui, dit-on, ne revient pas d'étonnement de la fragilité des honneurs & des plaisirs de la cour. On m'a dit encore qu'il avoit eu l'intention de proposer à *la Petite* d'unir leurs douleurs & leurs cœurs ; mais que quelqu'un qui la connoît, & qu'il a consulté là-dessus, lui a conseillé de n'en rien faire. Le pauvre homme en est donc réduit à sécher dans les feux & dans les larmes ! Et pour qui ?

LA MARQ. Tout ce qui se passe dans le monde est, en vérité, bien ridicule ! Eh ! pourquoi ne revient-elle pas ici ? Elle n'a, actuellement, rien à faire à la cour.

LE DUC. Pardonnez-moi, Madame, elle y est couchée, poussant les hauts cris, & n'y voulant voir que fort peu de monde.

LA MARQ. Quelque peu qu'elle y en puisse voir, elle n'y en voit en-

core que trop. Le beau spectacle qu'elle y donne ! C'est un pays où l'on est bien compatissant, & sur-tout à des malheurs de l'espece du sien, pour s'obstiner, comme elle fait, à y rester. Il faut qu'elle soit folle ! Je lui écrirai demain, que je veux absolument qu'elle revienne ici. Est ce-là tout ce qui est arrivé en inconstances ?

LE DUC. Ce sont, du moins, les seules marquées, & dont on parle.

LA MARQ. Mais ce n'est pas trop en huit jours.

LE DUC. En effet, j'ai vu des semaines qui rendoient davantage. Ma foi, on a bien raison de le dire, tout dépit.

S C E N E III.

Les mêmes, LA TOUR.

LA TOUR, à la Marquise.

MADAME, voilà une lettre pour vous de Madame la Maréchale : celui de ses gens qui l'a apportée, en attend la réponse.

LA MARQ. De ma mere ! Voyons. (*Après avoir lu.*) C'est une de ses femmes qui m'écrit de sa part qu'elle se trouve plus mal ; & qu'elle me demande. Cela change furieusement ma marche. La Tour, je vous prie, dites que je pars ; & faites avertir mes porteurs. (*La Tour sort.*)

LE DUC. Cela arrive bien mal-à-propos ! Il y a mille ans que je ne vous ai vue.

LA MARQ. Je ne sens pas moins vivement que vous-même cette contradiction ; mais vous seriez, avec justice, le premier à me blâmer, si je manquois à un devoir aussi sacré que l'est le devoir qui m'appelle : & quand je serois, par mon inclination, moins portée à le remplir, je le ferois, ne fût-ce que pour me conserver votre estime. Adieu, ma chere Célie, je vous le laisse ; c'est à regret que je vous quitte : mais vous voyez bien vous-même que je ne puis faire autrement.

LE DUC. Quand vous verrai-je donc ?

LA MARQ. Ce soir, peut-être. Ma mere, comme vous sçavez, est accoutumée à se croire plus malade qu'elle ne l'est. Il se peut donc que ce qui me paroît

lui causer les plus vives alarmes, soit assez peu de chose. Si je suis assez heureuse pour ne m'y pas tromper, je pourrai rentrer chez moi de bonne heure; mais, je m'arrête ici trop long-tems. Adieu; à tantôt, je m'en flatte, du moins.

CÉLIE. Adieu, *Marquise*. Je vous verrai demain, n'est-ce pas?

LA MARQ. Oui, si cela m'est possible.

LE DUC. Avec la permission de *Célie*, Madame, je vais vous conduire à votre chaise.

CÉLIE. Je ne doute pas qu'après avoir été si long-tems sans la voir, vous n'avez plus d'une chose à lui dire: j'en ai, de mon côté, quelque-une à faire, & vous m'obligerez, *Duc*, de ne pas vous gêner. (*Ils passent dans une autre pièce.*)



SCÈNE IV.

LA MARQUISE, LE DUC.

LE DUC.

PARBLEU! j'ai donné là dans un beau piège, moi!

LA MARQ. Dans lequel, donc?

LE DUC. Quoi! n'avez-vous pas entendu le maudit ordre qu'elle a donné pour sa porte? Et vous encore, qui me condamnez à passer ici la journée sans vous!

LA MARQ. Ce n'est pas moi, mais les circonstances qui vous y condamnent. Au reste, le grand malheur que de passer quelques heures tête-à-tête avec une jolie femme, & d'être sûr qu'on ne sera pas interrompu!

LE DUC. Et qu'on parlera toujours de la même chose. J'aimois ce malheureux *Prévanes*, assurément; & je crois l'avoir prouvé: mais pourtant, elle me fera mourir d'ennui, si c'est lui qui fait toujours le fond de l'entretien.

LA MARQ. *Prévanes*! qui est cet homme-là?

LE DUC. Vous me confondez par cette question.

LA MARQ. Hélas ! *Célie* pourroit vous la faire ; & avec bien plus de sincérité que moi.

LE DUC. Cela seroit-il possible ?

LA MARQ. Eh ! pourquoi pas ?

LE DUC. Ah ! Quelle horreur !

LA MARQ. Celles de ce genre là sont si communes !

LE DUC. Quoi ! Ce même homme qu'elle devoit éternellement pleurer , ou , du moins , n'oublier jamais ; à qui elle doit tant de souvenir , de qui il n'y a encore que huit jours , elle paroïssoit si remplie , & dont elle vouloit qu'on ne fût pas moins occupé qu'elle-même , est pour jamais anéanti dans son cœur !

LA MARQ. A parler sérieusement , j'ai tout sujet de croire que ce que vous avez le plus à craindre , n'est pas qu'on vous en entretienne trop long-tems ; à moins , cependant , que vous ne fassiez l'étourderie de lui en parler le premier ; car en ce cas , il est certain que , quelque épuisé que soit pour elle ce sujet , elle le traitera avec une étendue à vous désespérer.

LE DUC. Qui ! moi ! Ah ! parbleu !

je vous réponds de ne lui en pas plus parler que si je ne l'eusse jamais connu : mais vous verrez que , malgré cela , je serai assez malheureux pour qu'elle m'en assassine.

LA MARQ. Eh non ! vous dis-je ; nous avons diné tête-à-tête : malgré son prétendu dégoût pour la nourriture , & cet estomac rebelle qui , selon elle , ne veut plus rien digérer , elle a mangé beaucoup mieux que moi , qui faisois diete depuis vingt quatre heures. Après , nous avons eu ensemble une fort longue conversation , laquelle , par parenthese , auroit pu faire présumer à quelqu'un qui l'auroit entendue , que l'une de nous deux ne méritoit pas d'avoir un amant ; mais non qu'elle en eût un à regretter : & le pauvre *Prévanès* , en effet , n'y a , je crois , été nommé qu'une seule fois : encore a-ce été par hasard.

LE DUC. De bonne foi ! vous croyez qu'elle ne pleure plus ?

LA MARQ. Ce seroit , peut-être , un peu trop dire ; mais , du moins , je doute qu'elle le pleure encore long-tems , & que même , aujourd'hui , elle ne pût se passer de donner des larmes à sa memoire. Ce n'est pas , cependant , que si ma conjecture est juste , ce ne

soit bien malgré elle que cela lui arrive. Elle aimoit *Prévanes*; mais c'étoit à sa maniere, & elle a, par malheur pour elle, une de ces ames qui, quelque desir qu'elles eussent que le sentiment prît sur elles plus d'empire, ne peuvent jamais s'affecter qu'à un certain point, & pour qui, sur-tout, la douleur est un fardeau insupportable. Aussi, ne voudrois-je pas répondre que, forcée de paroître devant nous, amis intimes de son malheureux amant, & confidens de leur tendresse, aussi affligée qu'elle sent qu'elle devoit l'être, notre présence ne lui fût à présent plus à charge qu'agréable, ou nécessaire.

LE DUC. En ce cas; pourquoi vouloir que nous soyons sans cesse auprès d'elle? A quoi peut lui servir cette fausseté?

LA MARQ. A tâcher de nous imposer sur l'état de son cœur, & sur la honteuse facilité avec laquelle elle s'est consolée de *Prévanes*: car, dans le fond, il ne se peut pas qu'elle ne s'en trouve intérieurement fort dégradée. Plus de certaines douleurs sont décidées honorables, plus aussi l'on doit cacher que l'on est incapable de les soutenir longtemps: elle tâche donc de masquer l'ame

qu'elle a de celle qu'il seroit beau d'avoir; & c'est précisément ce qui fait qu'elle ne veut montrer à personne, & moins encore à nous, qu'à qui que ce puisse être, la sienne telle qu'elle est.

LE DUC. Mais croyez-vous qu'elle se console de *Prévanes* au point d'en prendre un autre?

LA MARQ. Je n'en sçais rien; mais quand cela arriveroit, je n'en serois pas bien surprise; elle n'est pas morte.

LE DUC. Ah! cela seroit affreux, après ce qu'il a fait pour elle!

LA MARQ. Affreux, j'en conviens; fort ordinaire pourtant. Ce n'est pas sa faute, à elle, s'il a gagné une fluxion de poitrine en la veillant dans la maladie dont elle a pensé mourir, & s'il en est mort, elle l'a pleuré: si ce n'étoit pas tout ce qu'elle lui devoit, c'étoit du moins, tout ce qu'elle pouvoit faire pour lui. Eh! qui sçait, en cas qu'il en fût revenu, s'il ne l'auroit pas trouvée encore plus ingrate? Nous ne récompensons jamais les sacrifices que l'on nous fait, que quand nous sommes dignes qu'on nous en fasse. *Célie*, charmante par la figure, avec de l'esprit, ne pensant peut-être point dans le fond absolument mal, n'en est cependant pas plus faite, par son-

excessive légèreté, pour s'attacher un honnête homme; & ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous le dis.

LE DUC. Ah! ce n'est pas non plus d'aujourd'hui que je la connois.

LA MARQ. Ah! ah! est-ce qu'elle auroit eu de vous?

LE DUC. Je l'ignore: & cela vous prouve que je n'ai pas eu lieu de le croire.

LA MARQ. Cela m'étonne, pour le moins, autant de votre part que de la sienne.

LE DUC. Vous avez raison: il est, au premier coup d'œil, assez singulier que nous n'ayons pas eu de fantaisie l'un pour l'autre. Je crois que ce qui en est cause, c'est que depuis que nous sommes tous deux dans le monde, nous ne nous sommes jamais vus que respectivement occupés.

LA MARQ. Bon! vous êtes bien gens, tous deux, à tenir à ce que vous faites, au point qu'il ne vous naîsse pas de caprices.

LE DUC. Et puis, je ne sçais pas, elle ne m'a jamais plu.

LA MARQ. Cela est encore fort extraordinaire, par exemple: car j'ai vu des femmes qui n'étoient assurément

faites d'aucune façon pour entrer en comparaison avec elle, non-seulement trouver grace devant vos yeux, mais même vous déranger un peu la tête.

LE DUC. Aussi, puis-je plus aisément vous dire qu'elle ne m'a jamais plu, que fonder en raison mon indifférence pour elle. D'ailleurs, quand j'aurois pensé différemment sur son compte, depuis l'instant heureux qui m'a pour jamais uni à vous, je crois que mes prétentions sur elle auroient été fort inutiles. Elle est trop votre amie pour pouvoir penser à un homme qui jouit du bonheur de vous plaire.

LA MARQ. Mon amie! pouvez-vous penser que l'amitié puisse jamais unir deux caracteres aussi différens que le sont les nôtres? La parenté a commencé notre liaison; *Célie* l'a continuée plus par nécessité que par goût; moi, je ne l'ai point rompue, pour ne pas achever de la perdre dans l'esprit de sa mere qui, l'estimant déjà bien peu, auroit pris cette rupture pour une confirmation des bruits qui ont été jusques à elle; & eût indubitablement fait un éclat. Nos liens n'ont donc, comme vous voyez, rien qui dût la gêner à un certain point si sa fantaisie se tournoit de votre côté: mais elle

m'aimeroit, & le plus tendrement du monde, que, si elle vous trouvoit à son gré, ce ne seroit point du tout pour elle une raison de ne se pas satisfaire. Elle a donné des preuves qu'elle ne se contraint qu'à un certain point sur ces sortes de choses; &, dans le fond, elle pense sur cela comme tant d'autres...

LE DUC. Sçavez-vous qui je crois qu'elle prendroit, si cela pouvoit s'arranger avec vous?

LA MARQ. Qui? M. d'Alinteüil? Vous vous trompez; elle l'a déjà eu.

LE DUC. Je ne l'ignore, ni ne puis l'ignorer; car c'est lui qui me l'a dit; &, de plus, il m'a prouvé, par les lettres mêmes de Célie, qu'il me disoit exactement vrai.

LA MARQ. Par lequel des deux leur affaire a-t-elle finie? Je n'ai pas trop suivi cela: est-ce par lui?

LE DUC. Mon Dieu! non, c'est elle qui l'a quitté pour *Manselles*, & je l'en ai vu même surieusement piqué.

LA MARQ. Il avoit tort: c'étoit-là un de ces cas où rien ne doit consoler du malheur que l'on éprouve, comme le successeur qu'on a.

LE DUC. Vous avez raison: c'est dommage que dans ces circonstances-là,

on commence par crier; & que la réflexion n'arrive jamais qu'après la sottise. Au reste, d'Alinteüil est devenu son ami; & c'est ce qui me feroit penser que, désœuvrés comme ils le sont tous deux, ils pourroient être tentés de se reprendre.

LA MARQ. Se peut-il qu'avec l'usage que vous avez des femmes de ce caractère, vous ignoriez qu'il est communément aussi difficile de s'en faire reprendre qu'il a été aisé de les avoir?

LE DUC. Ce n'est pourtant pas que dans un engagement elles aient épuisé leur cœur?

LA MARQ. Non, sans doute; mais si c'est la curiosité qui le leur a fait former, au bout d'un certain tems elle est usée, & usée à ne jamais renaître: si c'est le caprice, il est passé; est-ce la vanité? elle est satisfaite. Par où voulez-vous donc qu'on les rengage?

LE DUC. Voilà des raisons auxquelles il me semble qu'on ne sçauroit rien opposer.

LA MARQ. A l'égard de Célie, si elle prend, ou (pour parler plus juste) quand elle prendra quel'un, voulez-vous parier, en supposant qu'il n'y mette point d'obstacles, que ce sera Monsieur de Bourville?

LE DUC. Ah ! parbleu, j'en ferois comblé de joie : il est fort aimable, & mon ami. Mais sur quoi jugez-vous que ce fera lui ?

LA MARQ. Sur ce qu'à un souper qu'il fit avec elle peu de jours avant qu'elle tombât malade, elle en fut si frappée, que, sans tout ce qui est arrivé depuis, nous lui aurions peut-être vu quitter *Prévanes* aussi légèrement qu'elle en a déjà quitté quelques autres : j'ai, du moins, eu de quoi le craindre.

LE DUC. Elle n'auroit pas tardé à en être punie : car si par les agrémens elle a de quoi tenter *Bourville*, elle n'a sûrement pas dans le caractère de quoi le fixer. Je sçais de plus qu'il est actuellement fort amoureux d'une autre.

LA MARQ. Mais vous sçavez aussi, je crois, que cela n'empêche rien, & que le sentiment le plus tendre vous laisse toujours de quoi avoir une fantaisie.

LE DUC. Aussi ne douté-je point que quand il auroit vu *Célie* avec plus d'indifférence...

LA MARQ. Est-ce que l'impression a été respective ?

LE DUC. Mais oui : c'est-à-dire, qu'il s'est fort bien apperçu des vues qu'elle avoit sur lui, & qu'il ne s'éloignoit

loignoit pas d'y répondre, & je le crois encore dans les mêmes dispositions : pour la garder, ce pourroit bien être une autre affaire.

LA MARQ. C'est ce qui me feroit desirer que celle-là ne s'engageât pas : elle a déjà fait en ce genre tant de choses ridicules... Mais, adieu, laissez-moi partir, passez chez moi tantôt, j'y ferai, selon toute apparence, rentrée long-tems avant que vous puissiez y arriver ; mais je vous y attendrai sans humeur, parce que je sens bien que, de la façon dont les choses se sont arrangées, vous ne sçauriez, aussi-tôt que vous le voudriez, quitter *Célie*.

LE DUC. Ah ! de grace, *Marquise*, encore un moment.

LA MARQ. Oh ! pas seulement une minute : l'état de ma mere m'inquiete ; & d'ailleurs, il seroit ridicule que vous laissassiez *Célie* seule plus long-tems.

LE DUC. Adieu donc, *Marquise*, puisqu'il le faut ; mais en vérité, pour les gens qui s'aiment, les bien-séances & les devoirs sont de bien terribles choses ! (*Il la conduit à sa chaise, & rentre dans le cabinet de Célie.*)

Comme il y a des lecteurs qui prennent garde à tout, il pourroit s'en trouver qui

seroient surpris, le tems étant annoncé si froid, de ne voir jamais mettre de bois au feu; & qui se plaindroient avec raison de ce manque de vraisemblance dans un point si important. Pour prévenir donc une critique si bien fondée, on est obligé de dire que, pendant l'entretien de la Marquise & du Duc, Célie a sonné, & que c'étoit pour qu'on raccommoât son feu. L'éditeur de ce dialogue s'étant à cet égard mis hors de route querelle, se flatte qu'on voudra bien le dispenser de revenir sur cette intéressante observation.

S C E N E V.

CÉLIE, LE DUC.

LE DUC.

JE vous demande pardon, *Madame*, de vous avoir fait attendre si long-tems. J'ai, peut-être, abusé de la permission que vous aviez bien voulu m'accorder; mais, ainsi que vous l'avez remarqué vous-même, j'ai plus d'une chose à lui dire, & il y avoit huit mortels jours que je ne l'avois vue.

CÉLIE. Aussi suis-je plus fâchée que je ne pourrois vous l'exprimer, de l'ac-

cident qui l'empêche de rester avec nous; mais ce n'est pas là le premier tour que *Madame* sa mere me joue.

LE DUC. Ni à moi non plus, je vous jure: encore ne m'est-il pas permis de m'en plaindre.

CÉLIE. Quelle femme! Et que je vous trouve heureux de lui plaire!

LE DUC. Ah! que je sens bien aussi tout mon bonheur!

CÉLIE. De combien de vertus elle est douée! Et qu'elle y réunit de charmes! Que de douceur & de sûreté dans le commerce! Que de tendresse & de vérité dans le cœur! On peut bien dire qu'elle est née pour l'honneur de son sexe.

LE DUC. Je ne dirai pas, puisque vous existez, qu'elle est la seule au monde qui pense comme elle fait; mais, dussé-je en fâcher beaucoup, je ne craindrai pas d'assurer qu'il y en a bien peu qui lui ressemblent.

CÉLIE. Cela veut dire simplement que vous en connoissez peu; car, sans prétendre attaquer le mérite de la Marquise, & même lui rendant justice plus que personne, je crois pouvoir assurer qu'il y a plus de femmes estimables que vous n'avez l'air de le penser; mais il falloit